

9-1981

groupe vulcain

local ~~3 place gerson~~ / 69002 Lyon
100 Crs Charlemagne

spéléo
montagne

MEXIQUE 81

adresser correspondance à :

F.F.S. BIBLIOTHEQUE Arrivée le
320 86
Classement <i>pays</i>

Tiré à Part "ECHO des Volcains" N° 2
1981 P. 33-39

AVENTURES MEXICAINES / La petite vadrouille...

Aventures avec un petit "a" comme amertume ou comme attente. L'expédition a en effet tourné tout autrement que prévu.

Partis fin juillet de Orly, pleins d'enthousiasme (et lourds de 400 m de cordes), les cinq hérons du voyage s'y sont retrouvés un mois plus tard, les mains et les poches vides, cordes et combinaisons soigneusement pliées au fond des sacs qu'elles n'auront guère quittés. Un mois d'attente dans les aéroports, les gares routières, les campings, les postes de police, les routes et les highways, plus quelques jours de spéléo-touriste dans des grandes classiques. Tel est le bilan de notre virée mexicaine.

A l'origine de nos ennuis qui débutent à Kennedy Airport, une sombre histoire de carte bleue. Impossible en effet de louer une voiture sans carte de crédit; impossible donc, de voyager de façon indépendante. Reste le stop (beaucoup plus facile qu'on ne le pense), l'avion (tarifs intéressants, s'informer) le Greyhound (autocar poussif, inconfortable et cher lorsqu'on voyage sans abonnement).

C'est pourtant le moyen de locomotion adopté pour descendre jusqu' à Bowling Green, Kentucky. Il nous en coûtera 100 \$ par personne, non prévus au budget. Notre première vision de l'amérique n'est pas très exotique; le macadam à quatre voies ressemble à tous les autoroutes du monde.

L'attente se poursuit à Bowling Green, siège du Congrès de l'U.I.S où nous essayons vainement de louer une voiture. Dans ce but il est intéressant de sympathiser avec les indigènes locaux. Ce seront les spéléos texans de l' A.M.C.S (Association for Mexican Cavés Studies) qui nous tireront (momentanément) d'affaire. Pendant plus d'une semaine ces braves gens vont nous accompagner dans notre périple, du Kentucky au Qérétaro (Mexique), nous fournissant véhicule, hébergement, conseils en tous genres, loisirs nautiques et spéléos, peanuts butter et marihuana. La solidarité des "members" de la National Spéléological Society envers tout spéléo même français et râleur (mais là, difficile de râler en anglais...) aura joué en notre faveur.

C'est donc dans les camions de l'A.M.C.S que nous quittons Bowling Green pour Austin, Texas, et l'on découvre le véhicule qui nous aura fait défaut pendant notre virée dans les sierras mexicaines. Il s'agit du Pick-Up Chevrolet engin solide, haut sur pattes, dont les texans ont astucieusement transformé la benne arrière en cabine d'habitation. On y loge ainsi pêle-mêle : une douzaine de spéléos de toutes nationalités et de tous gabarits, leur matériel de progression, des rouleaux de cordes (les "câbles" américains sont beaucoup plus encombrants que nos cordes françaises), du matériel de camping, des chaises, des frigos, des packs de bière, des réserves d'eau, des matelats, une bonne provision d'herbe, une salle de bain complète, sans compter les auto-stoppeurs indigènes ramassés le long des routes. L'ensemble est assez folklo.

Nous resteront deux jours à Austin, le temps de remettre en état ce qui sera notre moyen de locomotion, un Station Wagon Chevrolet acheté aux texans au prix de diverses magouilles. Le premier septembre nous sommes enfin au volant d'un véhicule bien à nous, en route pour des premières dans les karsts mexicains... Les texans et des suisses sont du voyage ; leur compagnie sera fort utile, surtout lors des séances de mécanique auto.

A Laredo on laisse derrière nous la civilisation américaine. On découvre la poussière, les douaniers nonchalants, l'essence bon marché (pesos le litre), les tortillas et les routes constamment défoncées (manque de crédits). Toujours avec les texans, nous ferons deux visites spéléos. La première dans la région de Bustamante, près de la frontière. La zone est assez aride, les montagnes sont couvertes de buissons épineux et de cactées. On y trouve cependant la grotte de El Palmito (Le Palmier). C'est une succession d'immenses salles très richement concrétionnées. Malheureusement les nombreux visiteurs de cette cavité très connue ont cru nécessaire de nous informer de leur passage; diverses créations picturales d'un goût douteux couvrent les parois.

La deuxième excursion a lieu dans le Querétaro, près de Ciudad Valle. La région est beaucoup plus hulinde; on y trouve l'exotisme attendu: végétation tropicale, fruits en abondance, petits villages indiens pleins de couleur, de poules et de gamins, chemins caillouteux sur lesquels notre véhicule laissera une roue et un pot d'échappement. Le Sotano de las Golondrinas est le but de la journée. On y accède par la route (avec des véhicules adaptés), puis à pied, sur une ancienne voie indienne. Au puit deux techniques s'affrontent; texans et suisses utilisent les descendeurs à barrettes et ignorent superbement les frottements lors de la descente; leurs cordes sont étudiées pour résister à tout type d'abrasion. Peu soucieux des récriminations texanes lui enjoignant de ne pas spitter, Christian prépare une deuxième voie et entreprend une descente mouvementée sur une corde complètement vrillée... Les 300 m de dénivellée tourbillonnante lui créent de fortes impressions. Après une nuit au fond, la remontée s'étirera pendant toute la journée suivante (1 h 30 par personne).

A Ciudad Valle, un arrêt chez le garagiste nous permettra d'étréner une voiture en parfait état de marche. On prend alors congé des texans. Nouvel objectif, la Sierra de Tamaulipas.

Après deux semaines passées à glander le long des routes, nous sommes en droit d'espérer faire un minimum de prospection (but initial du voyage, ne l'oublions pas). La Sierra de Tamaulipas, près de la côte Atlantique est prometteuse. Les montagnes ont été peu explorées, mais un rapide tour d'horizon nous permet de repérer plusieurs bancs calcaires.

Mais la guigne ne nous quitte pas. Nos espoirs de première sont interrompus brutalement par deux pneus éclatés et par le garde-fou d'un pont qui évitera une fin plus dramatique. Mais la caisse est hors d'usage.

Nous voici de nouveau sans moyen de transport, en position d'assistés. Cettefois c'est la police locale qui nous prend en charge (en échange elle héritera des restes encore intéressants de l'engin). Nous garderons un mauvais souvenir d'Aldama, des rues encombrées de gravats et d'eau croupissante, du laxisme de l'administration, des toilettes peu engageantes, de la chaleur moite qui sape le moral de la troupe. Très hospitaliers, les policiers nous feront camper sur un tas d'ordures... Malgré tout, c'est le Mexique agricole en pleine expansion, comme nous l'assure le sous-chef de police qui nous a pris sous sa protection et trimballe (ou exhibe) allègrement ses "amis français" dans toute la ville. Cmacho d'opérette nous permettra cependant d'obtenir un faux constat de police pour arranger nos petits problèmes de douane et d'assurance. Au Mexique il est toujours utile de se concilier les bonnes grâces de l'administration locale. Et ceci par tous les moyens...

Histoire de justifier l'expédition et de promener nos cordes, nous irons reconnaître deux zones dans la sierra : Nacimiento et La Pena. Nous faisons connaissance avec des paysans dont l'hospitalité et le bon sens nous reconcilient avec les mexicains. On retrouve également de l'eau en abondance. Sous ce climat, il existe peu de stations d'épuration et les sources sont rapidement polluées par les villes. A la Pena nous arriverons à prospecter deux jours de suite sur du grès, et à promener un matériel de plus en plus inutile sur vingt cinq kilomètres de marche d'approche pour topographier une cavité introuvable. Notre idée principale est surtout d'occuper les journées qui passent jusqu'au départ de l'avion qu'il a été impossible d'avancer.

La dernière semaine s'étirera dans cet univers devenu familier : les gares routières et les autoroutes. Nous passons la frontière à Matamoros. Les douaniers texans vont s'intéresser à nos cordes. Elles n'ont pas la couleur argileuse qu'on leur connaît après chaque expédition réussie ; ces 440 m de spaguetti rose layette qui vont s'affaler piteusement sur le comptoir.

L'expédition se scinde en deux. Christian et Clo rentreront en stop à New-York. Quant aux autres, de gare routière en banc public, de banc public en autocar, ils arriveront à tuer le temps jusqu'au 22 août où l'on se retrouvera au complet à Kennedy Airport. Pour éviter de donner au voyage un bilan entièrement négatif, on décidera qu'on a beaucoup appris, entre autres les choses à éviter.

CONSEILS ... EN VRAC :

- sans voiture et sans carte créditve, vous n'êtes pas grand-chose aux U.S.A.

- En arrivant dans un village mexicain, attendez patiemment que l'administration ait fini la siesta.

- Au Mexique, hissez le drapeau, vous êtes français, pas gringo ! Cela facilitera les contacts avec l'autochtone.

ALLEZ DONC FAIRE DE LA SPELEO EN AUVERGNE !!!

Clothilde DUVERGIER

Ont participé à cette virée mémorable :

Jean-Phil, Clo, Luc PETIT, Bernard SEROUL, Christian RIGALDIE.

I) CUEVA DE LOS CUARTELES

Rancho de Nacimiento

Aldama - Tamaulipas

Sans aucune carte ni aucun moyen de locomotion , nous n'avons pas choisis véritablement nos lieux de prospection . Nous avons tout simplement prospecté autour de l'endroit où notre véhicule nous a lâchement laissé choir .

Le premier système que nous avons visité se trouve sur la plaine cotière , non loin des premiers escarpements sud de la sierra de Tamaulipas . cette plaine cotière longue de 70 km est constituée de calcaires tabulaires qui s'étalent jusqu'à la mer . Au rancho de Nacimiento , le relief devient un peu plus mouvementé (petites collines) . Au pied d'une falaise , simple décrochement du plateau , se trouve la résurgence (Nacimiento) qui avec son débit de 3 à 4 m³/s permet d'alimenter les villages en eau "potable" . L'eau ainsi captée a la particularité d'être souf rée .

Au dessus de la falaise , s'ouvrent une série de cénotes dont le diamètre varie de 50 à quelques mètres . Selon leur altitude par rapport à la résurgence ils sont complètement noyés ou offrent sur leur poutour des apics à l'air libre d'une hauteur allant jusqu'à 30 m . Dans l'un d'eux , une coulée stalagmitique affleure , ce qui nous permet de penser que l'ensemble du système est très ancien .

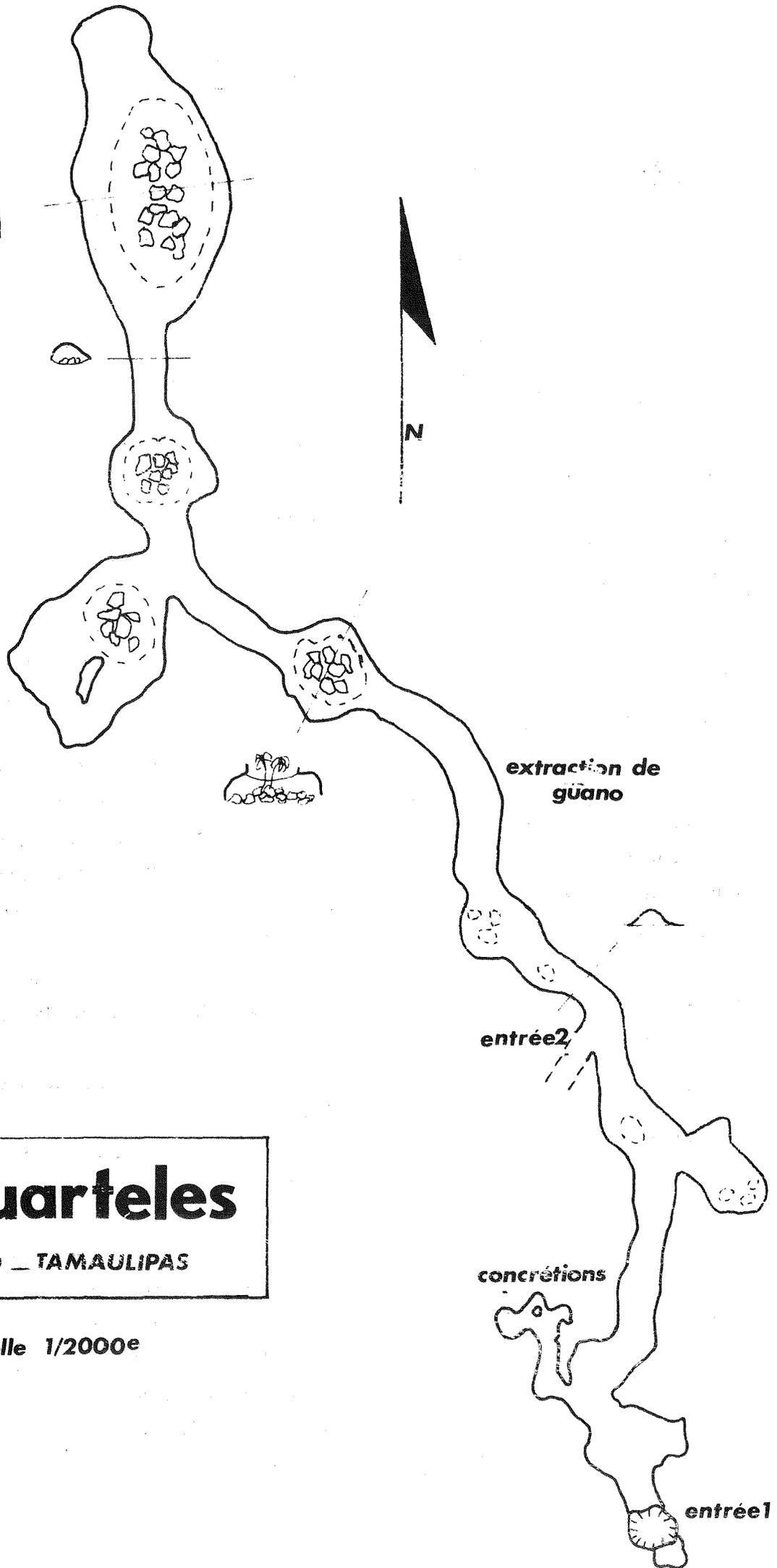
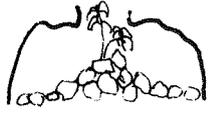
Creusé à une époque où le niveau de l'océan était plus bas , il s'est ensuite retrouvé immergé lors de la montée des eaux (cf phénomènes identiques en Floride) .

Des plongées dans le réseau pourraient se révéler intéressantes et permettraient d'accéder à un réseau noyé important .

La faune et la flore qui se trouve dans ces cénotes est également intéressante : Tortues d'eau douce , varans ,

Plus à l'intérieur des terres , la cueva de los Cuarteles semble être un maillon fossile de ce système . Connue depuis longtemps des mexicains pour l'extraction du guano , elle avait déjà reçu la visite d'une équipe américaine qui n'en avait cependant pas dressé le plan .

Cette grotte , d'un développement de 1350 m se présente sous la forme d'une grande galerie de 30 à 5 m de large pour 15 à 20 m de haut . Nous ne tenons pas compte dans ces chiffres de la hauteur de remplissage



los cuarteles
NACIMIENTO — TAMAULIPAS

Echelle 1/2000e

qui , visible aux endroits où le phosphate et le guano ont été exploités , dépasse une dizaine de mètres . Le haut de la galerie se trouve à quelques mètres de la surface . Aussi de nombreux puits de 1 à 20 mètres de diamètre crèvent le plafond . A ces endroits , la galerie est occupée par une végétation dense (arbres et divers végétaux) . Nous avons également noté la présence de nombreuses chauves souris .

II) ZONE DE SAN MIGUEL

C'est une région peu karstique . On y trouve quelques bancs de calcaires parmi les grès sans grand intérêt . Une grotte (importante?) nous a été indiquée (la vierge de Guadeloupe) mais nous n'avons pu l'atteindre faute de moyens de locomotion .

Pour tromper l'ennui , descente de quelques failles dans les grès (- 10 m env.) .

Conclusion : Nous n'avons fait qu'effleurer la Sierra de Tamaulipas . La région mériterait de plus amples prospections pour en déterminer le réel intérêt .

Clotilde DUVERGIER - Christian RIGALDIE